

LE SOT VENGÉ
COMÉDIE en UN ACTE

POISSON, Jean-François

1679

LE SOT VENGÉ
COMÉDIE en UN ACTE

DE MONSIEUR POISSON

À PARIS, Chez JEAN RIBOU, au Palais de la Salle Royale, à
l'Image Saint-Louis

M. DC. LXXIX. Avec Privilège du Roi.

PERSONNAGES

LUBIN, ou le sot vengé.

LUBINE, femme de Lubin.

LE COMPÈRE, amoureux de Lubine.

MONSIEUR RAGOT, amoureux de Lubine.

CROQUILLON, valet du Compère.

La scène est à Paris.

SCÈNE PREMIÈRE.
Monsieur Ragot, Lubine.

LUBINE.

Quoi ! Vous osez Maître Ragot,
Maître importun, et maître sot,
Me venir rendre encor visite,
Moi qui vous hais et vous évite,
5 Comme l'on évite la mort.

MONSIEUR RAGOT.

Ne vous emportez pas si fort,
Lubine , voici la dernière :
Vous êtes pour moi chaste et fière,
Mais le Compère a tant d'appas
10 Que pour lui vous ne l'êtes pas.

LUBINE.

Vous l'avez dit, qu'en peut-il être ?

MONSIEUR RAGOT.

Rien, car vous n'avez point de Maître :
À dire vrai que craindriez vous ?
Votre mari roué de coups,
15 De vous et de l'heureux Compère,
Qui mange chez vous d'ordinaire ?
Et qui je pense y couche aussi ?
J'en aurais fort peu de souci,
Mais vous me traitez d'une sorte...

LUBINE.

20 Faites vos plaintes à la porte,
Je suis lasse de l'entretien
D'un homme plus sot que le mien.

Elle rentre.

MONSIEUR RAGOT.

Ah ! C'est trop mépriser ma flamme ;
Je m'en saurai venger, infâme,
25 J'encouragerai ton mari,
Je chasserai ton favori ;
Enfin je m'en vais dans ma rage
Te faire un diable de ravage,
30 Dès aujourd'hui ton sot époux
Te donnera deux mille coups :
Mais pour commencer cette affaire,
Allons empauer le Compère.

Empaumer : serrer la main. Signifie figurément, se rendre maître de l'esprit de quelqu'un. [F]

SCÈNE II.
Le Compère, Croquillon.

CROQUILLON.

D'où vient ce grand empressement ?

LE COMPÈRE.

Il regarde sa montre avec empressement.

35 Il est huit heures justement,
C'est l'heure qu'elle m'a donnée.

CROQUILLON.

Je ne sais point de haquenée,
Dont l'amble...

Amble : train ou certaine allure du cheval, lorsque les deux jambes du même côté se meuvent ensemble, et que les deux autres se meuvent après. [F]

Haquenée : cheval qui va l'amble. Si dit aussi en termes comiques du bâton que portent ceux qui font des voyages à pied pour se soulager en marchant. [F]

LE COMPÈRE.

Veux-tu m'obliger ?

C'est ici l'heure du Berger ;
La manquer !

CROQUILLON.

Mon maître extravagant.

LE COMPÈRE.

40 À propos donne-moi ma bague.

CROQUILLON.

Mais Lubin ce pauvre Jobet,
Qui va quérir comme un barbet,
Et qui vous rapporte de même,
Dont la patience est extrême ;
45 Ce mari plus battu qu'un chien,
Qui voit beaucoup, et ne dit rien ;
Enfin ce plus sot que tout autre,
Dont la femme est, je crois, la vôtre,
N'est-il pas sur votre journal

Barbet : chien à gros poil et frisé qui va à l'eau, et qu'on dresse à la chasse aux canards.

Job : diminutif de Job, personnage de l'ancien testament exemple de fermeté et de patience mais réputé pauvre : on dit pauvre comme Job.

50 Marqué pour un original ?

LE COMPÈRE.

Donne donc, il est fort commode.

CROQUILLON.

Il n'en amène pas la mode,
On le pratique en toutes parts :
Diable la mode des cornards
55 Est une mode d'importance,
On ne la change point en France,
Les autres durent quinze jours,
Mais celle-là dure toujours.

Cornard : cocu ; celui qui a une
femme adultère, qui lui fait porter des
cornes. Ce mot est bas. [F]

LE COMPÈRE.

C'est l'objet de ta raillerie.

CROQUILLON.

60 Il revient de la boucherie
Quérir une tête de veau,
Il vient de rentrer.

LE COMPÈRE.

Que ta longueur me désespère !

Mon anneau :

CROQUILLON.

Vous allez donc voir la Commère ?

LE COMPÈRE.

65 Oui, maudit traître, en cet instant
Que tu jases, elle m'attend,
Et c'est pour finir mon martyr...

CROQUILLON.

Il donne la bague.

Courez, je n'ai plus rien à dire,
Mais je crains pour le diamant.

LE COMPÈRE.

Il se donne en hâte un coup de peigne.

70 C'est peu pour cet heureux moment.

CROQUILLON.

Monsieur, Ragot est à la porte.

LE COMPÈRE bas en colère.

Que veut-il ? Le diable l'emporte :
Cours lui dire que d'aujourd'hui
Je ne puis pas parler à lui,

75 Et qu'une affaire d'importance...

CROQUILLON.

Il n'est plus temps, car il avance.

LE COMPÈRE bas en colère.

Le diable le puisse emporter ?
Coquin, veux-tu pas l'arrêter ?

CROQUILLON.

Il vient, songez à lui répondre.

LE COMPÈRE bas en colère.

80 Que l'enfer le puisse confondre !
Un vautour lui mange le coeur !

SCÈNE III.

La Compère, Monsieur Raogot, Croquillon.

LE COMPÈRE haut.

Ah ! Monsieur, votre serviteur.

MONSIEUR RAGOT.

Je vous ai détourné peut-être.

LE COMPÈRE.

Vous vous moquez,

CROQUILLON.

Ah qu'il est traître ?

MONSIEUR RAGOT.

85 Sans vous, ami, je suis perdu.

LE COMPÈRE, bas.

Fusse-tu mille fois pendu.
Monsieur, allât-il de ma vie.

Haut.

Je ne perdrai jamais l'envie
De vous prouver ma passion.

MONSIEUR RAGOT.

90 Je suis dans la confusion.

LE COMPÈRE, bas.

Et moi, je suis dedans la rage.

CROQUILLON.

Cela ne va pas mal, courage.

MONSIEUR RAGOT.

Portez vous à deux pas d'ici,
Vous m'allez ôter de souci.

LE COMPÈRE.

95 J'irais pour vous jusques à Rome
Les pieds nus.

CROQUILLON.

Ah, le méchant homme ?

LE COMPÈRE.

Et je vous donnerais mon coeur.

MONSIEUR RAGOT.

Votre franchise et votre ardeur,
Se trouve pour moi sans seconde.

LE COMPÈRE, bas.

100 Derechef l'enfer te confonde ;

Haut.

Je crains qu'on ne m'aille ravir
L'avantage de vous servir.

MONSIEUR RAGOT.

Partons.

LE COMPÈRE, à son valet.

Tu le paieras, traître.

SCÈNE IV.

CROQUILLON, seul.

105 Eh bien, vit-on jamais paraître
Une plus grande trahison ?
Si je rentre dans ta maison
Puissent toutes les chambrières
Me donner cent coups d'étrivières.
110 Je ne puis pas trouver, je crois,
Un plus méchant maître que toi.

Chambrière : Servante qui nettoie la chambre. En terme de manège, est un long fouet fait d'une grande courroie de cuir attachée au bout d'un bâton, qui sert à fouetter les chevaux par derrière pour les faire obéir au cavalier.

Étrivière : Courroie de cuir, par laquelle les étriers sont suspendus. Donner les étrivières, c'est châtier des valets de livrée, les fouetter avec les étrivières. [F]

SCÈNE V.

Lubin, Lubine.

LUBIN.

Diable soit ta chienne de vie !
Dis, Carogne, as-tu point envie
De me traiter plus doucement ?

LUBINE.

115 Va : reporte la seulement
Au boucher, et sans plus attendre.

LUBIN.

Il ne la voudra pas reprendre.

LUBINE.

Mais me veux-tu faire enrager ?
Crois-tu que je puisse manger
De cette tête ? Va la rendre.

LUBIN.

120 Il ne la voudra pas reprendre.

LUBINE.

Elle pue, ne la sens-tu pas,
Dis-lui qu'on la sent de dix pas,
Et qu'il joue à se faire pendre.

LUBIN.

Il ne la voudra pas reprendre.

LUBINE.

125 Si tu me fais prendre un bâton.
Mais voyez son diable de ton.
Il ne la voudra pas reprendre !
Ma foi ! Si tu me fais te prendre !
Je te donnerai du gros bôt,

Carogne : terme injurieux, qui se dit entre les femmes de basses condition, pour se reprocher leur mauvaise vie, leurs ordures, leur puanteur. C'est la même chose que charogne quand on lui donne une prononciation picarde. [F]

130 Et dessus le ventre et partout
Chien de cornard.

LUBIN.

Je le confesse,
Quand tu n'étais que ma maîtresse >
Voyant tout ce que tu faisais
Je vis bien que je le serais;
135 Et le diable ayant l'avantage
D'avoir fait notre mariage,
Il n'a pas trop mal réussi,
Car il le voulait bien aussi.

LUBINE.

140 Ah ! Que de t'avoir je suis lasse !
L'on me montre au doigt quand je passe,
Voilà la femme de ce gueux,
Dit-on.

Gueux : indigent, nécessiteux, qui est réduit à mendier, à demander l'aumône. [F]

LUBIN.

Moi l'on me montre à deux.

LUBINE.

Moi, t'avoir pris ! Moi qui suis fille
D'un bon tapissier de la ville.

LUBIN.

145 C'est pourquoi, l'on me l'a bien dit,
Tu fais de si bons tours de lit.

LUBINE.

Quoi tu veux jaser, chien d'ivrogne ?
Reporte donc cette charogne,
Ou je te vais rompre les bras.

LUBIN.

150 J'y vais, ne me frappe donc pas :
Mais comme il ne la pourra vendre :
Il ne la voudra pas reprendre.

LUBINE.

Encore : tu le payeras
Aussitôt que tu reviendras :
155 Ne suis-je pas bien misérable
D'avoir pris un homme semblable ?
Ce gueux était distributeur
De ces billets d'Opérateur
Il gagnait deux sous la journée.
160 Regardez combien c'est Tannée»
Sans aller compter par ses doigts
C'est tout juste un écu par mois.
N'est-ce pas pour faire grand chère.
165 C'était un objet de misère,
Il était tout déguenillé,

Jaser : parler beaucoup et sans nécessité de choses frivoles. Signifie aussi, parler indiscrètement, révéler un secret, une chose cachée. [F]

Voyez comme il est habillé,
 Cependant depuis peu le traître !
 Voudrait je crois faire le maître !
 Il ne veut que ce qu'il lui plaît.
 170 Le sot, je l'ai fait ce qu'il est.

SCÈNE VI.

LUBIN, l'ayant écoutée.

Est-ce une si belle besogne
 Pour t'en oser vanter, carogne
 Fais-moi, du moins, m'ayant fait sot
 La grâce de n'en dire mot.
 175 Dans l'heureux âge d'innocence
 L'on était toujours dans l'enfance ;
 L'homme et la femme étaient heureux,
 Ils jouaient à de petits jeux,
 Comme à Pont-Neuf, à Climusette,
 180 Ou bien à Ris-Ris Boulette,
 Au pied-de-boeuf, aux osselets,
 À d'autres plus beaux, ou plus laids,
 Au corbillon, à la pantoufle,
 En veux-tu plaider siffle-souffle.
 185 À Colin-maillard, aux combats,
 À cache-cache-Mitoulas,
 Au combien, à la sage-femme,
 A l'accouchée, au Trou-Madame :
 L'un d'eux disait changeons de jeu,
 190 Jouons à la queue-leu-leu,
 Il est bien plus beau, ce me semble,
 Car on se tient toujours ensemble.
 La femme après avoir bien ri
 Prenait la queue à son mari
 195 Et le tout avec innocence,
 Mais nous sommes en récompense
 Depuis ce temps-là qui n'est plus
 Un nombre infini de cocus :
 Ma femme a franchi la parole,
 200 Je le fuis et je me console,
 Et quantité qui sont ici
 S'en doivent consoler aussi.
 Je suis bien le plus misérable,
 Car je suis battu comme un diable
 205 D'un drôle qui fait les yeux doux
 Qui mange et qui couche chez nous :
 N'est-ce pas pour être en colère ?
 Elle l'appelle son compère,
 Il est près d'elle jour et nuit.
 210 Il couche dans notre grand lit,
 Moi dessous dans une roulette.
 Ma femme dans une couchette
 Sous un pavillon chaudement,
 Le soir on me dit rudement
 215 Coupe du pain bis et du beurre:
 Et te va coucher de bonne heure,

Osselets : Petit os qui est derrière du gigot de mouton, dont se servent les enfants pour jouer aux jeu des osselets. [F]

Cache-cahe-Mitoulas : C'est un jeu de jeunes gens, qui consiste à mettre quelque chose secrètement entre les mains, ou dans les habits de quelqu'un de la compagnie. [F]

Queueleuleu : Les enfants ont un jeu qu'ils appellent la queue-leu-leu, quand ils se tiennent l'un l'autre par la robe en marchant. [F]

Boulette : Les enfants jouent à la boulette, en poussant une balle dans une petite fosse. [F]

Corbillon : Est aussi un petit jeu d'enfants où il faut répondre ou rimer en "on". [F]

Trou-Madame : Est un jeu où l'on laisse couler les boules dans les trous, ou rigoles marquées diversement pour la perte ou pour le gain. [F]

Roulette : Est aussi une petite couchette qui roule sur des roues pour la transporter, et la cacher sous un autre lit quand on veut. Un mari qui couche dans une roulette, tandis que sa femme couche au grand lit est un grand sot. [F]

Quand j'ai soupé de mon pain bis.
Que j'ai décrotté leurs habits,
Que toute ma besogne est faite
220 Je me jette dans ma roulette,
Mais elle et son passionné
Sont jusques à minuit sonné...

SCÈNE VII.

Le Compère, Lubin.

LE COMPÈRE.

Est-elle au logis, ma Commère ?

LUBIN.

Oui, Monsieur : voila le Compère.
225 Voyez s'il heurte ? Point du tout,
Son diable de passe-partout,
Sait ouvrir toutes nos ferrures :
Que je m'en vais avoir d'injures
D'être à mettre le pot au feu !
230 Nous allons, je crois voir beau jeu,
Voici ma besogne ordinaire.

SCÈNE VIII.

Lubine, Lubin.

LUBINE.

Frotte les souliers du Compère:
Hé bien, chien ? Ta tête de veau !

LUBIN.

Il m'a redonné d'un morceau
235 Qui sera fort bon et fort tendre.

LUBINE.

Il ne la voudra pas reprendre ?
L'a-t-il pas reprise, faquin ?

LUBIN.

Vraiment oui.

LUBINE.

Et que le rôti-seur nous barde
240 Une bonne et grasse poularde
Pour dîner mon Compère et moi.
Tu prendras, si tu veux pour toi,
Ou des noix, ou bien du fromage :
Redonne ces souliers.

Va quérir du vin,

Faquin : Se dit aussi en quelque sorte
au figuré, pour un homme sans mérite,
sans honneur, sans coeur, digne de
toutes sortes de mépris. [F]

SCÈNE IX.

LUBIN, seul.

J'enrage,

245 Et si Job en ma place était
Je pense qu'il enragerait
Et qu'il dirait en sa colère
La peste étouffe le Compère,
Le diable lui casse les os.

SCÈNE X.

Monsieur Ragot, Lubin.

MONSIEUR RAGOT.

250 L'occasion s'offre à propos ;
Allons donc jeter par avance
Les fondements de ma vengeance :
Je ne travaillerai point mal
Si je puis chasser mon rival
255 D'après cette impudente femme.
Va n'as-tu point de honte infâme,
Que les voisins entendent tous
Ta femme te rouer de coups ?

LUBIN.

Il est vrai, voisin, mais qu'y faire ?
260 Faut-il que je m'en désespère ?
Le maudit compère qu'elle a
Me hait, et l'oblige à cela.

MONSIEUR RAGOT.

Que fait-il chez toi ce compère ?

LUBIN.

Il fait ce que j'y devrais faire.

MONSIEUR RAGOT.

265 J'ai feint d'avoir adroitement
Besoin de lui pour un moment ;
Pour l'avertir que l'on le blâme
De voir trop librement ta femme :
Mais loin d'en être inquiet
270 En se moquant il m'a quitté ;
Il allait troussant sa moustache
Te monter un vilain panache.

LUBIN.

Vous m'eussiez obligé beaucoup
Voisin, de détourner ce coup.

Panache : on dit proverbialement,
qu'une femme a mis un beau panache
sur la tête de son mari, quand elle lui
a été infidèle. [F]

MONSIEUR RAGOT.

275 Encor passe pour ce Compère,
Car nos femmes ont d'ordinaire
Pour notre plus grand ennemi
Quelque Compère ou quelque ami ;
280 Mais on te croit sans raillerie
Chef de la grande Confrérie.

LUBIN.

Voisin, je suis ce que je suis,
Et d'être autrement je ne puis;
Ma femme est, et coquette, et belle,
Je m'en ri tout tombe fur elle»
285 C'est son affaire, brisons-là :
Mais le plus grand défaut qu'elle a,
Au moins le plus insupportable,
C'est qu'elle me bat comme un diable,
Car ses coups me rendent la peau
290 Plus noire que votre chapeau.

MONSIEUR RAGOT.

Vois-tu Voisin ? Je suis un homme...

LUBIN.

Je le sais, qui revient de Rome.

MONSIEUR RAGOT.

J'ai bien été dans d'autres lieux,
Et si je ne suis pas trop vieux.

LUBIN.

295 Peut-on aller plus loin que Rome ?

MONSIEUR RAGOT.

Tu n'en as guère vu, pauvre homme !

LUBIN.

Guère ? J'ai pourtant vu Paris,
Et le trésor de Saint-Denis.

MONSIEUR RAGOT.

300 C'est voir, sans voir toute la France
Ce qui s'y voit de conséquence.

LUBIN.

Mais peste. Je m'amuse bien
J'aurai tantôt du rot de chien,
Je vais revenir.

MONSIEUR RAGOT.

Je m'en vais te ravir sur l'heure : Non demeure,

305 T'entretenir, étant pressé
De tous les lieux où j'ai passé,
Ces récits seraient incommodes.
Sache qu'étant aux Antipodes
L'on me fit présent d'un trésor.
310 Qui vaut plus d'un million d'or,
Et si ce n'est qu'une racine ,
Laquelle mise sur l'échine
D'une femme fut-ce un Démon,
La rend plus douce qu'un mouton.

LUBIN.

315 Peste ! L'admirable racine !
D'où peut venir son origine ?

MONSIEUR RAGOT.

Du pied d'un arbre que j'ai vu
Qu'avait planté Lusse-tu-cru,
À ce qu'on dit, et puis fit Gilles.

Faire Gilles : pour dire s'enfuir ou
pour dire qu'il a fait banqueroute. [F]

LUBIN.

320 Peste ? Il était des plus habilles :
Ce bois a cette faculté ?

MONSIEUR RAGOT.

Si ta femme en avait tâté.

LUBIN.

Vraiment je veux bien qu'elle en tâte ;
Mais une autre fois, car j'ai hâte.

MONSIEUR RAGOT.

325 Attend, dans un quart d'heure, ou deux.
Elle en tâtera si tu veux ;
Ce ne serait plus elle-même,
Sa douceur deviendrait extrême
Par la faculté de ce bois.

LUBIN.

330 La baiserais-je quelquefois ?
Pourrais-je coucher avec elle.

MONSIEUR RAGOT.

Hé quoi donc ? La grande nouvelle !
N'y couches-tu pas quand tu veux ?

LUBIN.

335 Morbleu ! Que je serais heureux !
Ce serait une bonne affaire !
Mais où coucherait le Compère ?

MONSIEUR RAGOT.

Qu'il couche au diable désormais.

LUBIN.

Elle ne le voudra jamais,
C'est un homme qu'elle idolâtre.

MONSIEUR RAGOT.

340 Mais tu la battras comme plâtre
Si tu veux, et tu lui feras
Faire tout ce que tu voudras.
Elle viendra dans sa colère
Te traiter comme à l'ordinaire :
345 Comme elle prendra son haut ton,
Tu tiendras ferme ce bâton
Qui vaut mieux que deux vertes gaules :
Tu lui sangleras les épaules
Seulement de quinze ou vingt coups,
350 Tu la verras à tes genoux.
Plus souple et plus obéissante
Qu'une jeune et neuve servante,
Te dire en larmes, je promets
De n'aimer que toi désormais,
355 De ne plus souffrir le Compère.

LUBIN.

Ce serait bien là mon affaire :
Mais l'homme qui l'avait trouvé
Ce bâton...

MONSIEUR RAGOT.

L'avait éprouvé :
Mais connaissais-tu pas ma femme ?

LUBIN.

360 Qui, c'était une bonne lame.

MONSIEUR RAGOT.

Trois coups la rendirent d'abord
Plus douce qu'un enfant qui dort :
Mais il faut dedans ta mémoire
Mettre quatre mots de grimoire,
365 Et les dire, autrement, ma foi,
Les coups retourneraient sur toi.

LUBIN.

Ah ! Je veux donc bien les apprendre.
Avant que de rien entreprendre.

Lame : on dit proverbialement et bassement, "une bonne lame", une "fine lame", une personne fine, et adroite ; et ne se dit qu'en mauvais part, principalement quand on dit d'un ton admiratif : La bonne lame ! [F]

Grimoire : livre qu'on a jamais vu, où on prétend qu'il y a des conjurations propres à évoquer les démons. [F]

MONSIEUR RAGOT.

Oui, car il les faut prononcer.
370 Auparavant que commencer.

LUBIN.

Elle va revenir, je meure :
Apprenez-les moi tout à l'heure
Et nous allons dans un moment
Voir un diable de changement
375 Pour elle et pour moi fort risible ;
Si le secret est infallible
Je ne vous épargnerai rien,
Prenez mon honneur et mon bien,
J'ai fort peu de l'un et de l'autre,
380 Mais disposez comme de vôtre.

MONSIEUR RAGOT.

Va je ne te demande rien,
Voici les mots retiens les bien.

LUBIN.

Vraiment pour cesser d'être esclave...

MONSIEUR RAGOT.

Tasse vouzi driou titave.

LUBIN.

385 La peste ! Quels diables de mots !
Je ne trouve plus à propos
De les apprendre tout à l'heure,
Il me faut deux-mots, ou je meure
Avant que de les bien savoir
390 Adieu, voisin, jusqu'au revoir.

MONSIEUR RAGOT.

Demeure, il n'est rien plus facile :
Quand tu serais plus imbécile
Que la même imbécillité,
Je donne la facilité
395 D'apprendre en un jour une histoire..

LUBIN.

Mais donnez-vous de la mémoire ?
Il faudrait vite m'en fournir
Car ma femme va revenir.

MONSIEUR RAGOT.

400 Dis donc, tu n'as que de la bave :
Tasse vouzi driou titave.

LUBIN.

Tasse, roti....

MONSIEUR RAGOT.

Quoi ! Quatre mots...

LUBIN.

Patience, un peu de repos.

MONSIEUR RAGOT.

Tasse...

LUBIN.

Dans laquelle on boit. Je sais bien une tasse

MONSIEUR RAGOT.

Je me lasse.

LUBIN.

405 Dites-les moi plus posément.

MONSIEUR RAGOT.

Je parle assez distinctement
Tasse rouzi....

LUBIN.

Disons ensemble.

MONSIEUR RAGOT.

Pourquoi m'interrompre ?

LUBIN.

410 Que quand nous parlerons toux deux
Je les dirai peut-être mieux. Il me semble

MONSIEUR RAGOT.

Tasse.

LUBIN.

Tasse. Dis-je pas bien ?

MONSIEUR RAGOT.

Achève.

LUBIN.

Je ne sais plus rien.

MONSIEUR RAGOT.

Et comment donc prétends-tu faire ?

LUBIN.

Il faut achever notre affaire.

MONSIEUR RAGOT.

415 Mais quoi ! Si tu ne retiens pas.

LUBIN.

Mais que l'on parle mal là-bas !
Le langage est bien incommode
Dedans la ville d'Antipode !
Cela me ferait détester.

MONSIEUR RAGOT, à part.

420 Je ne me veux point rebuter,
Il faut s'armer de patience
Pour bien assurer sa vengeance,
Elle est tantôt en mon pouvoir.

LUBIN.

425 Écoutez, je crois les savoir :
Tasse vouzi friou titave.

MONSIEUR RAGOT.

Les voilà, tu n'es plus esclave,
Ils te rendront maître chez toi.
Adieu.

SCÈNE XI.
Lubin, Lubine.

LUBINE.

Te moques-tu de moi ?

LUBIN.

Ne voilà-t-il pas la carogne ?

LUBINE.

430 Que fais-tu donc là, chien d'ivrogne ?

LUBIN.

Tasse rouzi friou... J'y fais...
Il ne m'en souviendra jamais,
Voisin.

LUBINE.

Dis sot, est-ce pour rire ?

LUBIN.

435 Il s'en est allé sans rien dire,
Elle a raison, faute d'un mot
Je ne suis encore qu'un sot.
Il rimait ce me semble à cave :
Tasse rouzi friou titave.
Bon je l'ai retrouvé sans vous.

LUBINE.

440 Il faut le mettre au rang des fous.

LUBIN.

Des fous ! Pas tant fou que l'on pense :
Allons, fais-moi la révérence.
Et quelque joli compliment.

LUBINE.

445 Il a perdu le jugement.
Comme ce coquin, fait le grave !

LUBIN.

Il la frappe

Tasse rouzi friou titave.

LUBINE.

J'y vais, ne me frappe donc pas.

LUBIN.

La révérence, bas, plus bas,
Ma foi, cette racine est drôle !
450 Allons, qu'on joue un autre rôle.

LUBINE.

D'où peut venir cet enragé ?
Dis donc, que diable as-tu mangé !

LUBIN.

Il la frappe.

Ah coquine tu m'injures.

LUBINE.

Mon mignon, quitte ces furies.

LUBIN.

455 Mon mignon ! Hé mon chien de coeur :
D'où diable me vient cet honneur ?
Crois-tu parler à ton Compère ?
Tasse rouzi friou, j'espère

Il la frappe.

Te reconnaître quelque jour.

LUBINE.

460 Hélas ! Pardon mon cher amour,
Que veux-tu ? D'où vient ta colère ?

LUBIN.

Va mettre dehors ce compère,
Et ne le regarde jamais,
Va vite, et reviens : désormais
465 Je suis le mari de ma femme
Tasse rouzi friou, mon âme.

SCÈNE XII.
Le Compère, Lubine, Lubin.

LE COMPÈRE.

Sortir si brusquement ! Pourquoi
Dites donc.

LUBINE.

Pour l'amour de moi.

LE COMPÈRE.

470 Ah ! C'est en peu de mots tout dire,
J'obéis, et je me retire.

LUBIN.

Voilà le Compère sorti,
Bon.

LUBINE.

Mon amour, il est parti.

LUBIN.

Il est parti ! Ton coeur soupire !
Allons, tout à l'heure il faut rire.

LUBINE.

475 Rire et pleurer, je ne puis pas.

LUBIN.

Ris ,ou je te romprai les bras,
Ma racine est mal employée.

LUBINE.

Rirai-je à gorge déployée ?

LUBIN.

480 Oui-dà, bien fort ; bon, ne ris plus,
Je trouve tes ris superflus ;
Pleure à présent à chaudes larmes ;
On dit que ta voix a des charmes ,
Chante, éternue, auparavant.

LUBINE.

Moi que j'éternue, et comment ?

LUBIN.

485 Comme tu voudras, éternue,
Éternue, ou bien je te tue.

LUBINE.

Mais je ne le puis pas, ma foi.

LUBIN.

Tasse friou titave, à moi.

LUBINE.

Mais cela n'est pas volontaire.

LUBIN.

490 Ah ! J'ai tort s'il ne se peut faire.
Fais donc un feint éternuement ;
Dieu t'assiste, je suis content.

LUBINE.

495 Je le crois tu le dois bien être,
Tu voulais tant faire le maître,
Tu l'es de la bonne façon.

LUBIN.

À propos, chante la chanson....
Et là, cette chanson qu'on chante.

LUBINE.

Qui moi ? J'ai la voix trop méchante.

LUBIN.

500 Et la voix, l'esprit, et le corps,
Tu n'es bonne que quand tu dors,
Mais vois-tu , je veux être maître,
Et c'est enfin mon tour de l'être :
Chante pour charmer mes ennuis.

LUBINE.

Je suis malade et je ne puis.

LUBIN.

505 Il faut donc prendre médecine.
Quatre prises de ma racine
Purgent les mauvaises humeurs.

LUBINE.

Ah ! Je n'en puis plus, je me meurs.

LUBIN.

510 Que tu fais mal la décédé !
Tu ferais mieux la possédée.

LUBINE.

Cesse tes coups, je n'en puis plus.

LUBIN.

Chante, tes pleurs font superflus ;
Je suis fort content que tu meures,
Pends-toi, si tu veux dans deux heures,
515 Je veux avant que voir ta fin
T'entendre dire : Ah ! Le bon vin,
Tu as endormi ma mère,
Mais jamais, jamais,
Toure, loure, loure, loure,
520 Mais jamais, jamais,
Tu ne m'endormiras.

LUBIN et LUBINE chantent.

Ah, le bon vin !
Tu as endormi ma mère,
Mais jamais, jamais,
525 Toure, loure, loure, loure,
Mais jamais, jamais,
Tu ne m'endormiras.

LUBINE.

Mon mignon, mon friou titave,
Commande, je suis ton esclave.

Dans l'édition de 1679, on lit "LUBIN"
comme locuteur, il s'agit très
probablement de LUBINE.

SCÈNE DERNIÈRE.

**Monsieur Ragot, Le Compère sortants chacun
d'un côté, Lubin, Lubine.**

LUBIN.

530 Ah, voisin !

MONSIEUR RAGOT.

As-tu réussi ?

LUBIN, au Compère.

Que venez-vous chercher ici ?

LE COMPÈRE.

Hen.

LUBIN.

Ne faites point tant le brave ;
Tasse rouzi friou titave,
Vous pourrait maltraiter, ma foi,
535 Votre gîte n'est plus chez moi,

Le temps est passé.

LE COMPÈRE.

Hé compère !

LUBIN.

Il n'est compère ni commère,
Vous devez être satisfait
De tout ce que vous avez fait
540 Contez-le pour votre partage,
Vous n'en ferez pas davantage.
Car j'userai de mon pouvoir.

LE COMPÈRE.

Et moi je vous ferai savoir...

LUBIN.

Ah ! Vous voulez faire le brave.
545 Tasse rouzi friou titave.
Mon fils voici le coup d'honneur
Sers ton très humble serviteur,
Et fais au moins sur le Compère
Ce que tu fais sur la Commère,
550 Comme diable il gagne le haut.

MONSIEUR RAGOT.

Mais suis-je vengé comme il faut ?
Si vous menez Jean, Jacques ou Blaise,
Enfin quelque ami qui vous plaise,
Faire chez vous quelque repas
555 Que votre femme n'aime pas,
Et qu'elle vous fasse la mine,
Venez emprunter ma racine.

LUBIN.

Par elle mon sort a changé.

MONSIEUR RAGOT.

Voilà, Messieurs, le sot vengé.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].